



René Caron, membre et doyen de la SHP

LE CARRÉ SAINT-LOUIS, UNE HISTOIRE D'EAU

DES DÉBUTS DE la colonie jusqu'à 1800, l'eau provenait principalement du fleuve Saint-Laurent, d'un puits communal sur la Place d'Armes ou en quelques points de la ville. Des charretiers la vendaient aux résidents

TRENTE ANS plus tard, il fallait trouver d'autres moyens d'approvisionner la Ville en eau d'autant plus qu'elle se développait rapidement et que les besoins allaient grandissant. Le réseau privé est acheté par la Ville de Montréal en 1845.

pieds sous la surface, un sous-sol de glaise restreignait considérablement la dimension du réservoir. On remblaya donc tout le tour pour que le volume d'eau soit suffisamment acceptable. Les archives mentionnent une excavation de dix pieds de pro-



Carte du secteur où se trouvait le réservoir Jean-Baptiste. Source: Collection numérique BANQ.

à partir de grands tonneaux.

EN 1801, de riches montréalais mettent sur pied un premier service privé de distribution de l'eau en assemblant des troncs d'arbres évidés amenant l'eau depuis les hauteurs du Mont-Royal. Comme ce système perdait 50% de son eau, il cessa rapidement d'exister. Quinze ans plus tard, un premier réseau public avec des tuyaux de fonte est installé en utilisant des pompes à vapeur pour puiser l'eau du fleuve.

ON PRÉVOIT alors de construire un réservoir d'eau important qui pourrait répondre à la plupart des besoins en eau de la ville, y compris celui de lutter contre les incendies.

LA VILLE acheta donc une partie des terres d'Alexandre-Maurice Delisle situées sur la Côte à Baron juste au nord de la rue Sherbrooke pour y aménager un réservoir d'eau. Lors des travaux pour le creuser, une mauvaise surprise survint : à quelques

fondeur et un remblai supplémentaire d'un autre dix pieds pour une profondeur totale de vingt pieds.

À L'ÉTÉ 1852, on décide de procéder à un entretien du réservoir. Pour ce faire, on le vide de son eau. Cet entretien eut des conséquences catastrophiques puisque le 8 juillet 1852, deux incendies majeurs détruisirent une partie importante de la vieille ville.

APRÈS ces incendies, la Ville de Montréal remplit le réservoir Jean-Baptiste à nouveau, mais on travaillait déjà sur une autre solution d'approvisionnement d'eau : le réservoir McTavish derrière l'université McGill. Désormais, l'eau serait pompée depuis le fleuve avant d'être acheminée dans le nouveau réservoir.

PUIS, on raccorda le réseau d'aqueduc Jean Baptiste à celui du réservoir McTavish dont l'eau était plus propre. La vie utile du réservoir Jean-Baptiste se terminera au début des années 1870.

DANS la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, la ville de Montréal aménage des squares sur son territoire : Viger, Victoria, Philips et Dominion. Afin de mieux intégrer l'ancien réservoir Jean Baptiste au paysage urbain, on décida donc de le transformer

en square. Pour son aménagement, on enleva le remblai partiellement autour du réservoir Jean-Baptiste, dorénavant inutile, et l'on réduisit finalement sa profondeur à trois pieds. On utilisa les remblais qui restaient afin de réduire la surface de la partie d'eau pour en faire un parc. Un horticulteur fut responsable d'aménager le parc et d'y planter des arbres et des fleurs. Pendant quelque temps, l'endroit servit à la baignade en été et de patinoire en hiver. Pour des raisons de salubrité, on interdit toutefois rapidement l'usage de la baignade.

CET aménagement comportait une importante décoration visible de la rue Saint-Denis indiquant : SQUARE SAINT-LOUIS. Un échevin passa devant le square fut choqué de voir ce mot anglais et se rendit à l'hôtel de ville pour porter plainte : dans une ville française, on devait

plutôt l'appeler carré ! Il ignorait que le mot square était un mot français. L'appellation Carré Saint-Louis s'est malgré tout inscrite dans le langage populaire bien que la toponymie le désigne comme square.

DANS les années qui suivirent, le Square Saint-Louis est devenu un beau parc où les enfants venaient jouer dans le bassin avec de petits bateaux à voile. Une fois par année, la communauté juive venait y jeter leurs péchés à l'eau. Des poètes comme Nelligan le fréquentaient comme plusieurs autres artistes à la recherche d'inspiration.

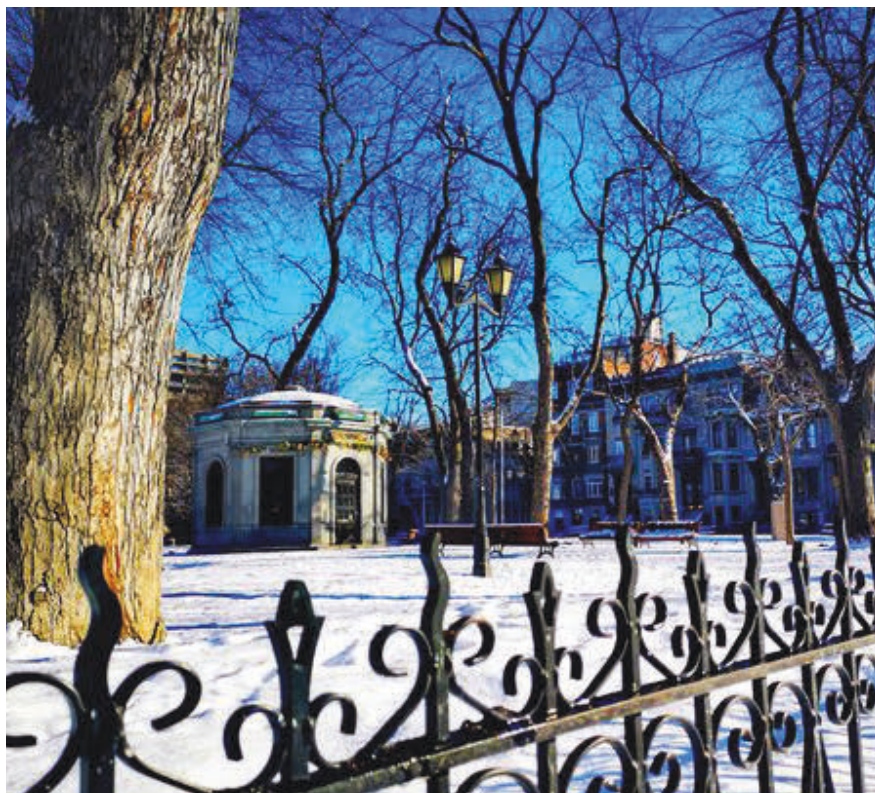
LE 24 JUIN 1906, un monument à la mémoire du premier poète national du Québec : Louis-Octave Crémazie, fut installé dans le parc en bordure de la rue Saint-Denis. En 1972, le monument est déplacé coin Saint-Laurent et Crémazie, mais il a retrouvé sa place en 2002 un peu plus à l'intérieur du parc.

LA BELLE FONTAINE que l'on admire encore de nos jours a été installée en 1931. Il s'agit de la fontaine Lacroix qui provenait du square Viger.

A L'ÉPOQUE du réaménagement du square Viger, lors de la construction de l'autoroute Ville-Marie, on déplace la vespasienne qui s'y trouve vers le Carré Saint-Louis (les vespasiennes sont des toilettes publiques installées par le maire Camillien Houde durant la crise, ce qui leur a valu le nom de camilliennes).

LA VESPASIENNE, une fois rénovée, a connu divers usages : fleuriste, glacier et café.

Carré ou square Saint-Louis, cet endroit chargé d'histoire est aujourd'hui un très beau parc public qui fait la joie des gens ordinaires.



Vespasienne du Carré Saint-Louis (Photo : Pierre Brulé)